

Le Secret du maintien de la Servitude

Discours de la servitude volontaire, Etienne de la Boétie

EXPLICATION LINÉAIRE N° 3

Introduction

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Étienne de La Boétie (1530-1563) est une **figure de l'humanisme français**. Juriste formé à l'université d'Orléans, il devient conseiller au parlement de Bordeaux, où il rencontre **Michel de Montaigne**. **Leur amitié est restée célèbre** grâce au chapitre « De l'amitié » des *Essais*, où Montaigne l'explique par ces mots : « **Parce que c'était lui, parce que c'était moi** ». La Boétie meurt à trente-deux ans en laissant **une œuvre brève, dominée par un texte de jeunesse d'une grande audace**.

PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE ET DU CONTEXTE

Le Discours de la servitude volontaire est rédigé vers 1546-1548, alors que La Boétie est encore étudiant. Il circule d'abord en manuscrit, puis paraît après sa mort, dans les années 1570, publié par des protestants qui en font une arme contre la monarchie, sous le titre *Le Contr'un*. Le texte, qui s'inscrit dans le **grand mouvement de réflexion humaniste sur le pouvoir et la liberté**, part d'un **paradoxe que La Boétie ne cesse d'interroger** : comment un seul homme peut-il soumettre des peuples entiers, alors qu'il ne tient sa puissance que de ceux qu'il opprime ? Dans les pages qui précèdent l'extrait, l'auteur a déjà avancé plusieurs explications, comme la force de l'habitude ou les divertissements qui endorment les peuples.

PRÉSENTATION DE L'EXTRAIT

Avec ce passage, La Boétie annonce qu'il touche au cœur de sa réflexion : le « **secret de la domination** ». Il commence par **écarter une idée reçue**, selon laquelle le tyran serait protégé par ses soldats. Il révèle ensuite que **le pouvoir repose sur une poignée de favoris**, qui tiennent eux-mêmes **sous leur dépendance un nombre croissant de complices**. Le texte dessine ainsi **une véritable pyramide de faveurs et de corruption**, qui explique pourquoi la tyrannie peut durer.

LECTURE

PROPOSITIONS DE PROBLÉMATIQUES

Dès lors, il paraît légitime de se questionner de la façon suivante :

PROBLÉMATIQUE RETENUE : *Comment La Boétie dévoile-t-il le « **secret de la domination** » pour montrer que **la tyrannie tient par un réseau de complicités intéressées** ?*

ALTERNATIVE 1 : En quoi ce passage démonte-t-il **la mécanique concrète** qui permet à la tyrannie de durer ?

ALTERNATIVE 2 : Comment l'écriture de La Boétie conduit-elle le lecteur **de l'illusion de la force armée à la découverte d'une pyramide de corruption** ?

PLAN DE L'ANALYSE

- **MOUVEMENT I (L. 1-7)** : un paradoxe, la force armée du tyran n'est qu'une façade
- **MOUVEMENT II (L. 7-14)** : une poignée de complices dans l'ombre du tyran
- **MOUVEMENT III (L. 14-25)** : une pyramide de faveurs et de corruption

Mouvement I (l. 1-7) : un paradoxe, la force armée du tyran n'est qu'une façade.

INTRODUCTION DU MOUVEMENT

La Boétie ouvre le passage en annonçant une révélation. Avant de la livrer, il prend le temps de détruire une idée reçue : le tyran ne doit pas sa sécurité à ses gardes. Ce détour prépare le lecteur à accepter une vérité plus surprenante encore.

Argument 1 - La Boétie annonce qu'il touche au cœur de sa démonstration

Procédés

- **Verbe de mouvement et adverbe de temps** : « j'arrive maintenant à un point » (l. 1)
- **Présence du locuteur et modalisation** : « selon moi » (l. 1)
- **Deux couples de noms coordonnés** : « le ressort et le secret de la domination, le soutien et le fondement de la tyrannie » (l. 1-2)
- **Lexique de la mécanique et de l'architecture** : « ressort », « soutien », « fondement »

Analyse

La phrase d'ouverture fonctionne comme un signal adressé au lecteur.

- L'expression « j'arrive maintenant à un point » **présente la réflexion comme un chemin parcouru pas à pas**. Le lecteur comprend qu'il atteint une **étape décisive du raisonnement**.
- **La modalisation** « selon moi » rappelle qu'il s'agit **d'une thèse personnelle**, que l'auteur assume et devra prouver.

La suite de la phrase repose sur deux couples de noms construits sur le même modèle : « le ressort et le secret de la domination », « le soutien et le fondement de la tyrannie ».

- Le « ressort » appartient au **vocabulaire de la mécanique** : c'est la pièce cachée qui fait fonctionner une machine. **La tyrannie est donc pensée comme un mécanisme que l'on peut démonter**.
- Le « secret » **promet une révélation**. Ce mot éveille la **curiosité du lecteur**, qui attend désormais la réponse.
- « Soutien » et « fondement » relèvent de **l'architecture** : ce sont les **éléments invisibles qui portent un édifice**. Ils annoncent que le pouvoir du tyran repose sur une base que personne ne voit.

En nommant quatre fois la même réalité, La Boétie souligne l'importance de ce qu'il s'apprête à dire. Il retarde aussi la révélation, ce qui tient le lecteur en haleine.

RAPPEL : LE CHAMP LEXICAL

Un **champ lexical** réunit les mots d'un texte qui se rapportent à **une même idée ou à un même domaine**. Le repérer permet de voir comment l'auteur se représente une réalité.

Ici, « ressort », « soutien » et « fondement » montrent que **La Boétie se représente la tyrannie comme une machine ou un édifice**. Or ce qui a été construit peut être démonté : **le choix du vocabulaire suggère déjà que la tyrannie n'a rien de naturel**.

Argument 2. Les armes du tyran ne sont qu'un décor destiné à effrayer

Procédés

- **Énumération au pluriel** : « les hallebardes, les gardes et les rondes de soldats assurant le guet » (l. 2-3)
- **Pronom démonstratif suivi d'une relative à valeur générale et jugement tranché** : « Celui qui pense que... se trompe fort » (l. 2-3)
- **Modalisation** : « je crois » (l. 3)
- **Comparaison** : « comme épouvantail » (l. 4)) et expression « pour la forme » (l. 3)
- **Construction comparative** : « plutôt qu'ils ne s'y fient » (l. 4)

Analyse

La Boétie commence par réfuter une opinion commune.

- La formule « Celui qui pense que » ne désigne personne en particulier : **elle vise tous ceux qui partagent une idée répandue.**
- Le verdict « se trompe fort » est **sans nuance**. L'adverbe « fort » renforce le verbe et **donne au jugement une grande assurance.**

L'énumération rassemble tout l'appareil militaire qui entoure le tyran. Les pluriels donnent l'impression d'**une protection nombreuse et impressionnante**, que l'auteur rappelle uniquement pour la démentir.

La comparaison « comme épouvantail » est le cœur de l'argument.

- Un épouvantail est un **mannequin de paille planté dans un champ pour effrayer les oiseaux. Il a l'apparence d'un homme sans en avoir la force.**
- Appliquée aux soldats du tyran, **l'image les réduit à une mise en scène.** Leur rôle est de faire peur bien plus que de protéger.
- L'expression « pour la forme » va dans le même sens : **la garde est une façade.**

Enfin, la construction « plutôt qu'ils ne s'y fient » révèle que **les tyrans eux-mêmes ne croient pas à cette protection.** Le maître qui semble tout-puissant se méfie de ceux qui l'entourent.

Argument 3. La garde n'arrête que ceux qui n'ont aucun moyen de nuire

Procédés

- **Adverbe à valeur de concession** : « Les archers barrent bien l'entrée du palais » (l. 4)
- **Antithèse** : « aux malhabiles, à ceux qui n'ont aucun moyen de nuire » / « aux gens bien armés » (l. 4-5)
- **Préfixe privatif et négation totale** : « malhabiles » ; « n'ont aucun moyen » (l. 4-5)
- **Conjonction d'opposition** : « mais non » (l. 5)
- **Lexique de l'action** : « peuvent entreprendre quelque attaque » (l. 5-6)

Analyse

La Boétie accorde d'abord quelque chose à l'opinion commune. L'adverbe « bien », dans « barrent bien », a une valeur de concession : les archers ferment effectivement l'entrée du palais. **Cette concession prépare aussitôt une restriction.**

La phrase repose sur une antithèse entre deux sortes de personnes.

- D'un côté, les « malhabiles » : le préfixe « mal- » indique un **manque d'adresse**. La relative « qui n'ont aucun moyen de nuire » insiste, avec **la négation totale** « ne... aucun », sur **leur impuissance complète**.
- De l'autre, les « gens bien armés qui peuvent entreprendre quelque attaque ». Le verbe « pouvoir » et le nom « attaque » appartiennent au **lexique de l'action et de la force**.

La conjonction « mais non » **fait basculer la phrase : la garde écarte seulement ceux qui ne représentent aucun danger**. Face aux vrais adversaires, elle devient inutile. **Le raisonnement est implacable, puisqu'une protection qui n'arrête que les inoffensifs ne protège de rien.**

À SAVOIR : LES COUPURES DU TEXTE (...)

Le signe (...) indique que le texte a été coupé. Ici, La Boétie y donnait **un exemple tiré de l'histoire romaine : davantage d'empereurs ont été tués par leurs propres gardes que sauvés par eux.**

On n'analyse jamais un passage qui ne figure pas dans l'extrait étudié. On peut en revanche le mentionner pour éclairer le sens, à condition de le signaler clairement.

Argument 4. La Boétie conclut sa réfutation avec force : les armes ne défendent pas le tyran

Procédés

- **Anaphore d'une tournure présentative négative** : « Ce ne sont pas... ce ne sont pas... ce ne sont pas... » (l. 6-7)
- **Élargissement progressif** : « les bandes de cavaliers », « les compagnies de fantassins », « les armes » (l. 6-7)
- **Construction emphatique** « ce sont... qui » à la forme négative
- **Présent de vérité générale et article indéfini** : « qui défendent un tyran » (l. 7)

Analyse

Après la coupure, La Boétie conclut sa réfutation par une phrase martelée.

- **L'anaphore** de « Ce ne sont pas » répète **trois fois la même négation. Chaque élément de la force armée est examiné, puis écarté à son tour.**
- L'ordre des termes va **du particulier au général**. Après les cavaliers et les fantassins, le mot « armes » englobe tout le reste, **comme si l'auteur effaçait d'un geste toute la puissance militaire.**

La construction « ce sont... qui » **sert d'habitude à mettre un élément en valeur. Employée ici à la forme négative, elle crée une attente** : si les armes ne défendent pas le tyran, qu'est-ce qui le défend ? Le lecteur est prêt à recevoir la réponse. **Le présent de vérité générale et l'article indéfini (« un tyran ») font de ce constat une loi valable pour tous les tyrans.**

RAPPEL : L'ANAPHORE

L'anaphore consiste à **répéter un même mot ou un même groupe de mots** en tête de plusieurs phrases ou propositions successives. Elle produit **un effet d'insistance et de rythme**, et on la rencontre souvent dans les discours.

Ne la confondez pas avec une simple répétition : l'anaphore se place au début des segments. Ici, «

Ce ne sont pas » ouvre chacune des trois propositions.

CONCLUSION DU MOUVEMENT

Ce premier mouvement repose sur **un paradoxe** : **la garde** qui entoure le tyran, et qui semble le signe de sa puissance, **ne le protège pas**. En démontant cette idée reçue, **La Boétie oblige son lecteur à chercher ailleurs le véritable fondement de la tyrannie**.

TRANSITION

La réfutation laisse **une question ouverte**. Si les armes ne défendent pas le tyran, qui le maintient au pouvoir ? La Boétie va répondre, en prévenant d'avance l'incrédulité de son lecteur.

Mouvement II (l. 7-14) : Une poignée de complices dans l'ombre du tyran

INTRODUCTION DU MOUVEMENT

La révélation tient en quelques mots : **le tyran est maintenu au pouvoir par un tout petit nombre d'hommes**. La Boétie décrit ensuite **ces favoris**, ce qui les unit à leur maître, et la façon dont ils finissent par le gouverner eux-mêmes.

Argument 1. Le véritable soutien du tyran est une poignée d'hommes

Procédés

- **Anticipation de l'objection du lecteur** : « On ne le croira pas au premier abord » (l. 7)
- **Proposition concessive et adverbe d'intensité** : « quoique ce soit exactement vrai » (l. 7-8)
- **Construction emphatique** « ce sont... qui » **à la forme affirmative** : « ce sont toujours quatre ou cinq hommes qui le maintiennent au pouvoir » (l. 8)
- **Antithèse du nombre** : « quatre ou cinq » / « tout le pays » (l. 8-9)
- **Adverbe** « toujours » et **reprise** de « quatre ou cinq » (l. 8-9)

Analyse

La Boétie sait que sa thèse va surprendre. Il anticipe donc la réaction du lecteur : « On ne le croira pas au premier abord ».

- Le pronom « on » désigne le lecteur et, plus largement, **l'opinion commune**. L'auteur montre qu'il connaît la résistance qu'il va rencontrer.
- L'expression « au premier abord » **invite à dépasser les apparences** : la vérité demande un second regard.
- La concessive « quoique ce soit exactement vrai » **balaie aussitôt le doute**. L'adverbe « exactement » **renforce l'adjectif « vrai »** et donne à l'affirmation **une assurance totale**.

Les deux-points introduisent enfin la révélation. La construction « ce sont... qui » reprend celle de la phrase précédente, cette fois à **la forme affirmative**. Aux trois « ce ne sont pas » répond un « ce sont » : **le texte est construit comme une énigme dont on livre enfin la solution**.

Le contraste des nombres est saisissant.

- « Quatre ou cinq hommes » : **l'approximation et la petitesse du chiffre étonnent, surtout après les pluriels de la force armée**.
- « Tout le pays » : le déterminant « tout » désigne **la totalité d'un peuple**.
- **La reprise de « quatre ou cinq » insiste sur ce déséquilibre**, et l'adverbe « toujours » fait du constat **une règle valable pour toutes les tyrannies**.

La grammaire est révélatrice : **ces quelques hommes sont sujets des verbes** « maintiennent » et « tiennent », **tandis que le tyran n'est plus que complément d'objet** (« le maintiennent »). **Celui qui semblait tout-puissant est en réalité porté par d'autres**.

Argument 2. Ces favoris partagent les crimes et les vices du tyran

Procédés :

- **Correction du nombre et tournure restrictive** : « Ce ne sont toujours que cinq ou six » (l. 10)
- **Expression figée** : « ont eu l'oreille du tyran » (l. 10)
- **Alternative** entre deux manières d'entrer en faveur : « s'en sont approchés d'eux-mêmes, ou bien ont été appelés par lui » (l. 10-11)
- **Énumération de quatre groupes nominaux construits en parallèle, avec répétition du possessif « ses »** : « les complices de ses cruautés, les compagnons de ses plaisirs, les sales entremetteurs de ses voluptés et les cobénéficiaires de ses pillages » (l. 11-12)
- **Lexique du crime et de la débauche ; adjectif péjoratif** « sales » (l. 12)

Analyse

La Boétie corrige légèrement son chiffre : « quatre ou cinq » devient « cinq ou six ». **Ce flottement donne l'impression d'une pensée qui se précise au fil de la parole, comme à l'oral. La tournure restrictive « ne... que » maintient l'idée d'un nombre très réduit.**

L'auteur distingue ensuite deux façons d'entrer dans l'entourage du tyran.

- Les premiers ont « eu l'oreille du tyran » : l'expression signifie qu'ils ont su se faire écouter de lui. Ils « s'en sont approchés d'eux-mêmes » : ce sont des ambitieux qui ont cherché la faveur.
- Les seconds « ont été appelés par lui ». **La forme passive montre que le tyran les a recrutés lui-même.**
- La conjonction « ou bien » place les deux cas sur le même plan : **le chemin importe peu, puisque le résultat est identique.**

Le cœur de la phrase est une énumération de quatre groupes nominaux bâtis sur le même modèle : un nom qui désigne le rôle du favori, suivi d'un complément qui désigne un vice du tyran.

- « complices de ses cruautés » : le mot « complices » vient du vocabulaire judiciaire. **Les favoris participent aux crimes.**
- « compagnons de ses plaisirs » : **ils partagent sa vie de débauche, à égalité avec lui.**
- « sales entremetteurs de ses voluptés » : un entremetteur organise les rencontres amoureuses d'un autre. **L'adjectif « sales », très péjoratif, traduit le mépris de l'auteur.**
- « cobénéficiaires de ses pillages » : le préfixe « co- » marque le partage. **Ils profitent du butin.**

La répétition du possessif « ses » rattache chaque vice au tyran, tandis que les noms placés en tête désignent ceux qui l'aident. Le portrait des favoris devient ainsi celui du tyran lui-même. Le lien qui les unit n'a rien de noble : il repose sur le partage du crime, du plaisir et du butin.

Argument 3. Les favoris finissent par gouverner le tyran lui-même

Procédés :

- **Verbe qui animalise le tyran et nom employé avec ironie** : « Ces six dressent si bien leur chef » (l. 12)
- **Subordonnée de conséquence** : « si bien... qu'il faut » (l. 12-13)
- **Lexique de l'alliance** : « pour renforcer leur association » (l. 13)
- **Construction « non seulement... mais encore » et polyptote** : « méchant... ses propres méchancetés... des leurs » (l. 13-14)

Analyse

La dernière phrase du mouvement opère un renversement complet.

- **Le verbe « dresser » s'emploie pour les animaux** : on dresse un chien ou un cheval. **Appliqué au**

tyran, il en fait une bête domestiquée par ses propres serviteurs.

- Le mot « chef » prend alors une valeur ironique. Celui qui commande en apparence est en réalité conduit par son entourage.

La subordonnée de conséquence « si bien... qu'il faut » montre jusqu'où va ce dressage. Le nom « association » désigne **une alliance d'intérêts**, que le verbe « renforcer » présente **comme une entreprise à consolider sans cesse**.

La construction « non seulement... mais encore » ajoute un degré supplémentaire : le tyran doit être méchant « de ses propres méchancetés », et aussi « des leurs ».

- Le polyptote (« méchant », « méchancetés ») **fait résonner le mot et insiste sur la méchanceté**.
- Le tyran devient la somme des vices de tout son entourage. Il porte le nom et la responsabilité de crimes que d'autres commettent avec lui et à travers lui.

La Boétie dévoile ici un mécanisme essentiel : le tyran, qui opprime son peuple, sert aussi d'instrument à ceux qui profitent de lui.

À SAVOIR : LE POLYPTOTE

Le **polyptote** consiste à employer dans une même phrase **plusieurs formes d'un même mot, ou des mots de la même famille** : « méchant » et « méchancetés », « beau » et « beauté ».

Il produit **un effet d'insistance**. Le lecteur entend revenir le même radical, ce qui grave l'idée dans son esprit.

CONCLUSION DU MOUVEMENT

Ce deuxième mouvement livre le « secret » annoncé : **une poignée de complices maintient le tyran au pouvoir**. Ces hommes partagent ses crimes et son butin, au point de le diriger eux-mêmes. Le rapport de domination s'inverse, et le tyran apparaît comme le centre d'une association de malfaiteurs.

TRANSITION

Ce petit cercle ne suffirait pourtant pas à tenir tout un pays. **La Boétie va montrer que le même mécanisme se reproduit à chaque étage de la société**.

Mouvement III (l. 14-25) : Une pyramide de faveurs et de corruption

INTRODUCTION DU MOUVEMENT

Les six favoris en tiennent d'autres sous leur dépendance, qui en tiennent d'autres encore. **La Boétie décrit une chaîne de complicités qui s'étend jusqu'à des millions d'hommes, et termine sur un constat glaçant** : presque autant de gens profitent de la tyrannie qu'il y en aurait à aimer la liberté.

Argument 1. La servitude se reproduit d'étage en étage

Procédés :

- **Progression des nombres** : « six », « six cents », « six mille » (l. 14-15)
- **Anadiplose** : reprise du dernier terme d'une proposition au début de la suivante : « Ces six-là en ont six cents... Ces six cents en tiennent... six mille » (l. 14-15)
- **Construction en miroir** : « et font de leurs six cents ce que les six font du tyran » (l. 14-15)
- **Préposition « sous » répétée** : « sous leurs ordres », « sous leur dépendance » (l. 14-15)
- **Verbe « prospèrent »** (l. 14)
- **Répétition du mot « six » et allitération en [s]** : « Ces six-là en ont six cents qui prospèrent sous leurs ordres [...] Ces six cents en tiennent sous leur dépendance six mille » (l. 14-15)

Analyse :

La Boétie construit un véritable calcul : les « six » deviennent « six cents », puis « six mille ».

- La **multiplication est vertigineuse**, puisque le nombre est multiplié par cent, puis par dix. **Le lecteur voit la tyrannie s'étendre sous ses yeux.**
- L'**anadiplose relie les phrases comme les maillons d'une chaîne** : « six cents » termine une proposition et ouvre la suivante. **La syntaxe imite ainsi le mécanisme qu'elle décrit, où chaque étage s'appuie sur le précédent.**

La construction en miroir « font de leurs six cents ce que les six font du tyran » montre que le même rapport se reproduit à chaque niveau.

- Les six dressaient le tyran ; les six cents sont dressés à leur tour.
- Chacun est donc dominé par celui qui est au-dessus de lui et dominant pour celui qui est en dessous.

La préposition « sous », répétée, dessine une image verticale, celle d'une pyramide où chacun est placé sous un autre. Le verbe « prospèrent » ajoute une idée décisive : loin de subir leur position, ces hommes s'enrichissent grâce à elle. **La dépendance est payée en avantages.**

Ces deux lignes frappent aussi l'oreille. Lues à voix haute, elles produisent un effet désagréable, presque oppressant : le son [s] revient sans cesse et finit par saturer la phrase. Deux procédés se combinent ici.

- **La répétition du mot « six », qui revient six fois en deux lignes**, après « cinq ou six » (l. 10) et « Ces six dressent » (l. 12). Le chiffre change de multiplicateur, mais il reste toujours le même. **À l'oreille, la pyramide est faite d'une seule cellule reproduite à l'infini, comme le mécanisme de domination qui se répète d'un étage à l'autre.**
- **L'allitération en [s]**, qui déborde le seul mot « six » : « ces », « cents », « prospèrent », « sous », « dépendance ». **Le son passe d'un mot à l'autre comme la corruption passe d'un homme à l'autre.**

Elle était déjà annoncée au mouvement précédent, dans « Ces six dressent si bien » (l. 12) et dans « association » (l. 13).

Ce son produit plusieurs effets, qui expliquent le malaise ressenti à la lecture.

- **Un martèlement mécanique. La répétition donne l'impression d'un décompte obsessionnel, presque d'une machine qui tourne.** On retrouve le « ressort » annoncé à la première ligne : **le texte fait entendre le bruit du mécanisme qu'il démonte.**
- **Un chuchotement.** La consonne [s] est une sifflante, **le son du murmure et du secret.** Elle convient à un monde de favoris qui ont « l'oreille du tyran » et obtiennent leurs places par des intrigues discrètes, loin du regard du peuple. On entend se transmettre, de bouche à oreille, le « secret de la domination ».
- **Un sifflement inquiétant.** On peut aussi y entendre le sifflement d'un serpent, **image traditionnelle de la ruse et de la trahison. L'oppression naît alors du son lui-même :** l'oreille du lecteur ne peut pas échapper à ce bruit, comme le peuple ne peut pas échapper au réseau qui l'enserme.

La sonorité accompagne donc le sens. Le lecteur n'apprend pas seulement que la servitude se multiplie : il le ressent physiquement, par la saturation de son oreille. C'est une manière de persuader, en plus de convaincre.

RAPPEL : L'ALLITÉRATION, DE L'IMPRESSION À L'ANALYSE

L'allitération est la répétition d'un même son consonantique dans des mots proches. Elle se distingue de l'assonance, qui répète un son de voyelle. On la note entre crochets : [s]. **Attention, c'est le son qui compte**, pas la lettre : le « c » de « cents » et le « ss » de « association » produisent le même son [s].

Un son n'a pas de sens fixe : le [s] peut évoquer un murmure, un sifflement, une caresse ou une menace selon le texte. Pour l'analyser, on part de l'impression ressentie à la lecture (ici, un malaise, une oppression), **puis on la relie au sens du passage.** *C'est exactement la démarche de votre première lecture en binôme : un ressenti n'a de valeur que s'il est justifié par le texte.*

À SAVOIR : L'ANADIPLOSE

L'anadiplose consiste à reprendre au début d'une phrase ou d'une proposition le mot ou le groupe de mots qui terminait la précédente : « Ces six-là en ont six cents... Ces six cents en tiennent six mille ».

*Elle crée un **effet d'enchaînement**. Lorsqu'elle se répète, on parle parfois de concaténation, du latin catena, la chaîne. Le terme convient particulièrement à ce texte, qui s'achève sur l'image d'une chaîne.*

Argument 2. Les charges sont distribuées pour rendre chacun complice et dépendant

Procédés

- **Participes passés coordonnés :** « qu'ils ont élevés et promus » (l. 16)
- **Tournure factitive :** « auxquels ils font donner » (l. 16)
- **Alternative :** « ou le gouvernement des provinces, ou la gestion des finances publiques » (l. 16-17)
- **Subordonnées de but :** « afin qu'ils partagent... qu'ils exécutent... et fassent » (l. 17-18)
- **Subordonnée de conséquence et tournures restrictives :** « tant de mal qu'ils ne puissent se

maintenir en place que dans l'ombre de ceux qui les commandent, et ne se soustraire aux lois... que grâce à eux » (l. 18-19)

- **Métaphore de l'ombre** (l. 18-19)

Analyse

Les six mille doivent tout à leurs protecteurs.

- Les participes « élevés et promus » appartiennent au lexique de la promotion : ces hommes doivent leur rang à la faveur plutôt qu'au mérite.
- La tournure factitive « font donner » montre que l'action est indirecte. Les six cents font attribuer les postes, ce qui suppose des intrigues et des appuis.
- **Les charges citées sont choisies avec soin** : « le gouvernement des provinces » donne **le pouvoir sur les hommes**, « la gestion des finances publiques » donne **l'accès à l'argent**.

La Boétie dévoile ensuite le calcul des puissants, à travers une suite de subordonnées de but.

- Ils veulent d'abord que leurs protégés « partagent leur cupidité et leur cruauté » : **la corruption doit se transmettre**.
- **Ils exigent ensuite l'obéissance** : « qu'ils exécutent leurs ordres le moment venu ».
- Surtout, ils veulent qu'ils « fassent tant de mal » qu'ils ne puissent plus se passer d'eux.

C'est le point le plus subtil du raisonnement. Les deux tournures restrictives « ne... que » enferment les subalternes dans une seule possibilité.

- Ils ne peuvent garder leur place « que dans l'ombre de ceux qui les commandent ». **La métaphore de l'ombre évoque à la fois la protection et la dissimulation.**
- Ils ne peuvent échapper « aux lois et à leurs punitions que grâce à eux ». **S'ils trahissaient leurs protecteurs, ils perdraient l'impunité que leurs crimes rendent indispensable.**

Le crime devient donc un lien. Plus un subalterne est coupable, plus il est fidèle, car il a besoin d'être couvert. La Boétie décrit un système où la complicité garantit l'obéissance.

Argument 3. Une chaîne immense rattache des millions d'hommes au tyran

Procédés

- **Inversion du sujet et adjectif mis en relief** : « Grande est la série de ceux qui viennent après ceux-là » (l. 19-20)
- **Ironie et invitation adressée au lecteur** : « qui voudra s'amuser à dévider ce fil verra » (l. 20)
- **Correction et gradation hyperbolique** : « non pas les six mille, mais les cent mille, mais les millions » (l. 20-21)
- **Métaphore filée du fil, de la corde et de la chaîne** : « dévider ce fil », « par cette corde », « la chaîne » (l. 20-22)
- **Verbes pronominaux** : « se tiennent au tyran, et s'aident de celle-ci » (l. 21-22)
- **Référence mythologique** : « comme Homère le fait dire à Jupiter, qui se vante, s'il tire la chaîne, d'amener à lui tous les dieux » (l. 22-23)

Analyse

La phrase s'ouvre sur l'adjectif « Grande », **placé en tête grâce à l'inversion du sujet. Cette mise en relief traduit l'ampleur du phénomène, et peut-être la stupeur de l'auteur devant ce qu'il découvre.**

La Boétie invite ensuite le lecteur à poursuivre lui-même le calcul : « qui voudra s'amuser à dévider ce fil

verra ». **Le verbe « s'amuser » est ironique**, car ce que l'on découvre n'a rien de plaisant. **L'auteur renonce à tout compter, comme si la tâche était infinie.**

La correction « non pas les six mille, mais les cent mille, mais les millions » fait exploser les chiffres.

- Chaque « mais » **rectifie le nombre précédent en l'augmentant**, comme si aucun chiffre n'était assez grand.
- **La gradation aboutit à l'hyperbole « les millions » : la complicité touche une part immense de la population.**

La métaphore filée relie toute la phrase : on dévide un « fil », on se tient à une « corde », on tire une « chaîne ». L'image se durcit à mesure qu'elle avance, et ce qui semblait un simple lien d'intérêt devient une entrave dont personne ne se libère.

La référence à Homère enrichit encore l'image. Dans l'Iliade, Zeus, que les Latins appellent Jupiter, se vante de pouvoir attirer à lui tous les dieux en tirant une chaîne d'or.

- **La comparaison élève le tyran au rang du roi des dieux**, maître de tous ceux qui sont suspendus à lui.
- **La Boétie en modifie pourtant le sens.** Les verbes pronominaux « se tiennent » et « s'aident » montrent que **les hommes s'accrochent d'eux-mêmes à la corde pour en tirer profit. Ils s'attachent volontairement à la chaîne, et l'on retrouve le paradoxe de la servitude volontaire.**

RAPPEL : LA MÉTAPHORE FILÉE

Une métaphore filée est une métaphore développée sur plusieurs mots ou plusieurs phrases, à partir d'une même image de départ. Chaque nouveau terme prolonge et enrichit l'image.

Ici, le « fil », la « corde » et la « chaîne » appartiennent tous au domaine des liens. Repérer une métaphore filée permet de montrer que l'auteur construit une vision cohérente, au-delà d'un effet isolé.

Argument 4. Presque autant d'hommes profitent de la tyrannie qu'il y en aurait à aimer la liberté

Procédés

- **Connecteur conclusif** : « En somme » (l. 23)
- **Noms redoublés grâce à des préfixes** : « les faveurs et sous-faveurs, les gains et regains » (l. 23)
- **Comparaison d'égalité** : « presque autant de gens... que de gens » (l. 24-25)
- **Parallélisme et antithèse** : « à qui la tyrannie semble être profitable » / « à qui la liberté serait agréable » (l. 24-25)
- **Modalisation** (« semble ») et **conditionnel** (« serait »)

Analyse

Le connecteur « En somme » annonce le **bilan de toute la démonstration.**

Les expressions « faveurs et sous-faveurs » et « gains et regains » reprennent un même nom, précédé la seconde fois d'un préfixe.

- Le préfixe « sous- » évoque la descente d'un étage à l'autre de la pyramide : chaque faveur en engendre une autre, plus bas.
- Le préfixe « re- » marque la répétition : les gains se renouvellent sans fin.

- Ces redoublements font entendre la multiplication des avantages qui nourrit le système.

La phrase finale repose sur une comparaison d'égalité et un parallélisme. « La tyrannie » et « la liberté » s'opposent, mais leur construction identique les met en balance, comme les deux plateaux d'une même balance.

Le détail des verbes est très révélateur.

- La tyrannie « semble » profitable : le **verbe de modalisation** suggère que ce profit est une illusion. Ceux qui servent le tyran croient y gagner, sans voir qu'ils restent eux aussi asservis.
- La liberté « serait » agréable : le **conditionnel** montre qu'elle n'est plus vécue. On l'imagine sans plus la connaître.
- Les **adjectifs s'opposent eux aussi** : « profitable » relève de l'intérêt, « agréable » du bien-être. Les complices de la tyrannie ont préféré leur intérêt à leur liberté.

Le constat est glaçant. Si presque autant d'hommes ont intérêt à la tyrannie qu'à la liberté, on comprend pourquoi les peuples ne se révoltent pas. Une partie de la société désire la servitude, parce qu'elle en vit.

CONCLUSION DU MOUVEMENT

Ce dernier mouvement élargit la révélation à toute la société. Le même mécanisme de faveur et de dépendance se reproduit d'étage en étage, jusqu'à rattacher des millions d'hommes au tyran. La tyrannie apparaît comme une pyramide d'intérêts, dont la solidité tient à la corruption de tous ceux qui en profitent.

BILAN DE L'ANALYSE

Dans ce passage, La Boétie **conduit son lecteur de l'illusion à la vérité**. Il commence par réfuter une idée reçue : la garde armée du tyran n'est qu'un décor, un « épouvantail ». **Il dévoile ensuite le véritable « secret de la domination »**, une poignée de favoris qui partagent les crimes du tyran au point de le gouverner. Il montre enfin que **ce cercle se prolonge en une immense pyramide de complicités qui rattache des millions d'hommes au pouvoir**. L'écriture accompagne ce dévoilement : les anaphores négatives préparent la révélation, la progression des nombres et l'anadiplose imitent l'extension du système, l'allitération en [s] le fait entendre, et la métaphore filée de la chaîne lui donne sa forme.

RÉPONSE À LA PROBLÉMATIQUE

La Boétie dévoile le « secret de la domination » **comme on démonte une machine, en écartant d'abord les fausses explications pour révéler le mécanisme caché**. Ce mécanisme est simple et redoutable : chacun reçoit des avantages de celui qui est au-dessus de lui, et chacun devient assez coupable pour ne plus pouvoir s'en passer. **La tyrannie tient donc par l'intérêt et la complicité d'une partie immense de la société, bien plus que par la force**. Ce passage complète ainsi la thèse du Discours : **si la servitude est volontaire, c'est aussi parce que beaucoup y trouvent leur profit**.

OUVERTURE

Ce texte éclaire le premier extrait étudié. La Boétie y affirmait qu'il suffisait au peuple de cesser de soutenir le tyran pour le voir s'effondrer comme un colosse privé de sa base. On comprend ici pourquoi ce geste est si difficile : une part de la société a intérêt à soutenir le colosse. **Cette analyse d'un pouvoir organisé en pyramide trouve un écho saisissant au XXe siècle**. Dans 1984 (1949), George Orwell imagine une société dominée par un parti hiérarchisé, où une minorité de privilégiés tient l'immense majorité dans la soumission.